

En cette fin d'année ...

- Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre président honoraire Pierre Labat qui a tant œuvré pour la SHAA depuis les années 1970. L'éditorial de notre prochain Bulletin lui sera consacré. La parution de l'*Histoire d'Audenge* en novembre lui doit beaucoup.

- Pour un petit tour entre tes bras...

Entre les bras de l'Eyre de Biganos...

Un petit guide des ports de Biganos vient de paraître et vous y invite. Son auteur, Yves Dessales présente les deux ports pittoresques et authentiques qui font le charme de ce « fond du Bassin », mais aussi d'autres sites qui ouvrent la « porte du delta », pour faire découvrir ou redécouvrir ce qui fait en grande partie la richesse patrimoniale de cette commune.

Cette brochure de 32 pages, en couleurs, est en vente au prix de 5 euros.

- Les travaux de recherches pour la commémoration de la Grande Guerre 1914-1918 ont commencé, nous avons un certain nombre de volontaires qui se sont lancés dans les recherches de données sur les Morts pour la France mais ils auraient besoin de renfort notamment pour les communes de Lège-Cap-Ferret, Le Porge, Le Temple, Saumos, Lacanau, avis aux amateurs. Nous avons aussi rencontré les élus d'Arcachon, La Teste-de-Buch et Gujan-Mestras pour leur présenter nos projets et prendre connaissance de leurs souhaits, d'autres réunions auront lieu début 2014 pour tout formaliser.

Les membres du conseil d'administration vous souhaitent de
bonnes fêtes de fin d'année
et vous attendent à l'assemblée générale du 19 janvier à La
Teste-de-Buch (Théâtre Cravey) à 10 heures.
N'oubliez pas de vous inscrire pour le repas avant le 10 janvier.

Tables analytiques des articles publiés dans les Bulletins

Elles sont disponibles sur notre site à cette adresse

www.shaa.fr/tables/

sous trois formes :

- soit un fichier à télécharger et à exploiter avec *Microsoft Excel* ou avec *LibreOffice* (anciennement *OpenOffice - Calc*),
- soit un index à télécharger au format PDF des articles par auteurs, par lieux, par thèmes, par personnages étudiés,
- soit une consultation en ligne.

Cette table offre la possibilité de tri en fonction de critères multiples. Elle est mise à jour quatre fois par an après publication de chaque numéro du bulletin.

Elle vous permet également de télécharger 77 anciens Bulletins de la SHAA au format PDF.

Société Historique et Archéologique
d'Arcachon et du Pays de Buch
51 cours Tartas 33120 Arcachon
05 56 54 99 08
shaapb@orange.fr
www.shaa.fr

Adhérents

Abonnés

744 à ce jour
(cotisation à payer
avant le 30 mars)

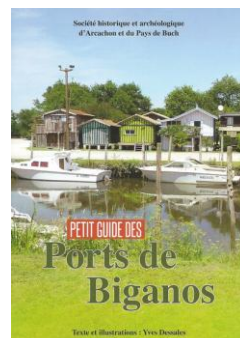


Énigme : quel site est représenté sur cette photo ?

Réponse à l'énigme du mois dernier : Usine Lévêque Gujan-Mestras. Bravo à ceux qui nous ont donné la bonne réponse.

Agenda du mois

- **Arcachon**, permanences en notre local de la Maison des associations les mercredis 8, 15, 22 et 29 janvier de 14 h à 17 h.
- **Audenge**, permanences à la *Villa Rouge*, allées les vendredis 10, 17, 24 et 31 janvier de 14 h à 17 h.
- **Arcachon**, samedi 4 janvier, visite gratuite de la Ville d'Hiver avec Evelyne Weiser du site Internet www.arcachon-nostalgie.com. Rendez-vous à 14 h 30 au Parc Mauresque, près de la maquette.
- **Arcachon**, mercredi 8 janvier, 10 h 15, salle Guérin, Maison des associations, cours d'histoire locale, avec l'UTLARC.
- **Arcachon**, mardi 14 janvier, 14 h 30, salle Guérin, Maison des associations, atelier de travaux pratiques d'histoire locale, avec l'UTLARC.
- **La Teste-de-Buch**, salle Cravey, dimanche 19 janvier, 10 h, assemblée générale de la SHAA. 11 h 15, conférence de Philippe Jacques, *L'histoire ancienne de La Teste-de-Buch, des mythes historiques à la réalité archéologique*. 12 h 45, déjeuner sur place (inscription nécessaire). 15 h, visite pédestre du Bourg.
- **Arcachon**, mercredi 22 janvier, 17 h 00, en notre local de la Maison des associations, conseil d'administration de la SHAA.



Petit guide des

Ports de Biganos

par Yves Dessales
32 pages – Couleurs - 5 €
En vente à la SHAA, à
l'Office de Tourisme, à la
Maison de la Presse, à
Auchan, etc.

Nouvelles d'un siècle

Extrait du journal *La Vigie républicaine d'Arcachon*

23 novembre 1913



GAMBETTA

ET LA QUESTION D'ALSACE

Le *Journal d'Alsace-Lorraine*, dans son numéro du 24 octobre 1913, publie des pages fort intéressantes, où M. Auguste Lalance, l'ancien député protestataire, raconte ses conversations avec Gambetta sur la question des provinces annexées.

L'opinion, l'attitude de Gambetta, dans ce poignant et grave problème, sont en somme mal connues, et l'histoire n'en est pas définitivement écrite. Pour les uns, Gambetta est toujours resté l'homme de la revanche; d'autres (Mme Juliette Adam par exemple) lui reprochent d'avoir, dans les derniers temps de sa vie, déserté l'idéal des réparations nécessaires; mais même ceux qui savent que le grand tribun a évolué restent un peu dans l'incertitude quand il leur faut définir la politique de Gambetta vis-à-vis de l'Allemagne, après le traité de Francfort.

Les récits de M. Lalance viennent projeter quelques lumières dans cette demi-obscureté.

Deux conversations essentielles subsistent, après lecture de ces souvenirs, et méritent d'être transcrites. La première eut lieu immédiatement au lendemain de la guerre: « C'est à la fin de 1871 que je le vis pour la première fois. Il habitait alors un petit entresol très modeste de la rue Montaigne. Il me reçut cordialement et me dit: « Soyez sans inquiétude, vous nous reviendrez par la paix. »

La seconde conversation se place six ans plus tard, en 1877: « Je n'avais plus vu Gambetta, lorsque je le rencontrai, place Saint-Georges, aux obsèques de M. Thiers. Il m'engagea à aller, après l'enterrement, le voir aux

aller, après l'enterrement, le voir aux bureaux du journal "La République Française", Chaussée d'Antin. Je ne manquai pas de me rendre à l'invitation et passai une heure, seul avec Gambetta. Il profita de cette heure de liberté pour me développer son opinion sur la question d'Alsace et me répéter ce qui était sa certitude, que l'Alsace et la Lorraine redeviendraient françaises. Il lui semblait en effet, impossible que la France oubliât l'Alsace, et il était certain d'autre part que les Alsaciens et les Lorrains resteraient fidèles à leur patrie, quels que fussent les avantages que l'Allemagne pourrait leur procurer.

« Si la France, disait-il, déclare un jour la guerre à l'Allemagne et est victorieuse, elle reprendra ses chères provinces. Mais alors tous les Allemands considéreront leur défaite comme une honte nationale et mettront tout en œuvre pour préparer une nouvelle guerre où ils penseront vaincre. Ce ne serait donc jamais fini.

« Il serait infiniment préférable de conclure entre les deux pays un arrangement pacifique par lequel, en toute liberté, l'Allemagne rendrait sa conquête à la France en échange de compensations financières, coloniales ou douanières.

« Ce serait une solution honorable pour les deux pays et les deux peuples pourraient se donner la main. Aujourd'hui divisés et ils ne peuvent être autre chose, ils séparent forcément l'Europe en deux camps sinon ennemis, du moins jaloux l'un de l'autre et incapables d'intervenir auprès des peuples neutres qui se développent au loin et seront bientôt pour l'Europe un danger formidable. Réunis, par contre, ils peuvent, tout en réduisant beaucoup leurs charges militaires, constituer une force telle qu'il ne s'en est jamais produit dans le monde, une force pacifique mais irrésistible. »

Voilà des précisions fort utiles pour

l'histoire de la pensée de Gambetta et qui soulignent, dans l'évolution de cette pensée, deux étapes assez différentes.

La première étape se caractérise par ces mots prononcés en 1871: « Vous nous reviendrez par la paix. » Ainsi dans cette conversation intime, tenue avec un Alsacien moins de six mois après le traité de Francfort, Gambetta ne parle ni de revanche, ni de guerre: il espère, il croit le problème soluble par les voies pacifiques. M. Lalance ne nous dit pas quelles peuvent être ces voies pacifiques auxquelles son interlocuteur fait allusion; mais une phrase du discours de Gambetta aux délégués d'Alsace-Lorraine, le 9 mai 1872, me semble expliquer assez bien la pensée de l'ancien dictateur de la défense nationale:

« Donnons ce gage à l'Europe que nous n'avons pas d'autre visée que de prendre tout le temps qu'il faudra pour arriver à cette situation matérielle et morale, où on n'a même pas besoin de tirer l'épée, où on rend au droit les satisfactions qui lui sont dues, parce qu'on sent que derrière ce droit il y a la force. » Ainsi éclairée, la doctrine gambettiste redevient un peu, malgré tout, une doctrine de revanche, ou, si l'on veut, de revendication par les armes: l'affirmation pacifique ne cache qu'à demi la pointe de l'épée qu'on fourbit. Et telle était bien l'impression que nous avions tous gardée, de l'homme qui refusait d'accepter le traité de paix.

Dès 1877 cependant, c'est-à-dire vers le moment où il approche du pouvoir la conception de Gambetta a certainement évolué. Par la conversation citée plus haut nous voyons, en effet, que ce n'est plus exactement sur une politique de pression diplomatique qu'il compte pour nous faire rendre l'Alsa-

compte pour nous faire rendre l'Alsace: une entente directe, un arrangement, une sorte de marchandage avec l'Allemagne lui paraissent possibles. C'est sans doute pour engager une négociation de cette espèce, et aussi (pré-occupation croissante chez lui) pour faire rentrer la France dans le concert européen, qu'il organise, en 1878, une rencontre avec Bismarck. On imagine même très bien, d'après M. Lalance, ce que l'homme d'Etat français aurait dit à celui qu'il appelait « le monstre » et il faut peut-être regretter que cette conversation n'ait pas eu lieu, car elle eût éclairci bien des choses et au moins dissipé bien des illusions.

Vue à une quarantaine d'années de distance et à la suite de rudes expériences, cette seconde conception que Gambetta développait, en 1877, devant M. Lalance, nous apparaît décidément moins pratique et moins solide que celle qu'il ébauchait en 1872, devant les délégués d'Alsace. Nous savons maintenant, sans hésitation possible, que les Allemands ne consentiront pas à régler la question des provinces annexées par le moyen d'un échange discuté diplomatiquement, en pleine paix: il est inutile d'y songer. Plus pratique est la politique qui consiste à préparer « cette situation morale et matérielle où l'on n'a même pas besoin de tirer l'épée ». C'est, en fait, l'attitude à laquelle nous sommes revenus après une assez longue défaillance: conformément à la pensée de Gambetta, elle assure notre dignité, elle réserve l'avenir, elle empêche le problème de se prescrire. Avouons cependant qu'elle est impuissante à le résoudre.

André SIEGFRIED.

Il y a 100 ans....

Cet article d'André Siegfried met en exergue un problème crucial, considéré comme une des causes de la Première Guerre mondiale : la récupération de l'Alsace-Lorraine annexée au Reich allemand par le traité de Francfort le 10 mai 1871.

Ballotée pendant des siècles, au gré des conquêtes, l'Alsace-Lorraine a été marquée par douze siècles de domination germanique de 406, date de l'invasion des Alamans, au traité de Westphalie de 1648 par lequel l'Autriche est obligée de la céder à la France. Suivent deux siècles de culture française marqués surtout par la Révolution. Cette double culture a laissé des traces indélébiles bien résumées par Fustel de Coulanges : « *l'Alsace est allemande par la race et la langue, mais par sa soif de liberté et son sentiment patriotique elle est française.* » C'est ce qui permet à Gambetta de dire : « *vous nous reviendrez.* »

Comment l'Alsace-Lorraine évolue-t-elle à partir de l'annexion ? Au début la résistance à la germanisation est forte dans ce nouveau Reichsland ; on la retrouve dans cette chanson populaire chantée par Damiani : « *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine et malgré vous nous resterons français. Vous avez pu germaniser la plaine, mais notre cœur vous ne l'aurez jamais...* ». 18 000 Alsaciens-Lorrains émigrent. La haute bourgeoisie, l'église et ses ouailles paysannes s'opposent à la domination des aristocrates prussiens. Les 15 députés élus au Reichstag se disent « protestataires ».

Côté français, au début, c'est la consternation. On subit l'affront de la proclamation de l'Empire Allemand à Versailles le 18 janvier 1871, suivi de l'amputation de l'Alsace-Lorraine par le traité de Francfort. On assiste impuissant à la victoire du pangermanisme et à la création de la nation allemande alors que la nation française est au plus bas. Seul un homme, Léon Gambetta, incarne la résistance depuis son départ en ballon de Paris, mais il est désavoué, traité de fou furieux par Thiers et contraint à démissionner le 1^{er} février 1871.

Élu député du Bas-Rhin le 8 février 1871, Gambetta tente, dans un dernier sursaut, d'éviter l'annexion proposée dans les conditions d'armistice, mais, se rendant compte de l'inutilité de la lutte du pot de terre contre le pot de fer, il abandonne et se consacre totalement à la consolidation de la 3^{ème} République, à la tête de l'Union Républicaine.

Sa position concernant l'Alsace-Lorraine évolue au cours des années qui suivent le traité de Francfort. Il a perdu tout caractère belliqueux. Dans la première conversation, fin 1871, il ne parle ni de revanche ni de guerre, il pense résoudre le problème par des voies pacifiques : « *Soyez sans inquiétude vous nous reviendrez par la paix.* » Il semble très optimiste sur la récupération des territoires annexés, mais ne nous précise pas si c'est à la suite d'une démonstration de puissance et, surtout, il ne nous fixe pas de délai.

En 1877, au moment des obsèques de Thiers il affirme toujours, dans sa deuxième conversation, sa certitude du retour de l'Alsace-Lorraine dans le giron français et sa conviction que les Alsaciens-Lorrains restent fidèles à leur patrie. On sent une stratégie politique à long terme : récupérer l'Alsace-Lorraine par un arrangement qui consisterait à donner à l'Allemagne des compensations financières, coloniales et douanières, pour ensuite s'unir à cette dernière et constituer une puissante force européenne destinée à contrôler le développement des peuples lointains. Gambetta a bien changé ! Il craint un enchaînement de guerres concernant l'Alsace.

À partir de 1890, après l'échec du Boulangisme, la volonté revancharde tend aussi à disparaître dans l'opinion française et une nouvelle orientation de la France axée vers les conquêtes coloniales se développe. L'Allemagne étant devenue la première puissance militaire du Monde, la France n'est plus de taille à l'attaquer. Aucun parti politique ne parle plus de revanche, aucun témoignage de l'époque ne parle plus de la reconquête de l'Alsace-Lorraine. La France est sur la défensive. On peut même noter qu'avant 1914 l'image de l'Allemand est bonne dans l'opinion française puisque 50 % des lycéens ont choisi l'allemand comme langue vivante contre 40% qui ont opté pour l'anglais. De même en Alsace, avec la libéralisation du régime allemand et la forte croissance économique, la contestation antiallemande reflue. En 1911, lors des élections au Landtag d'Alsace-Lorraine le parti des autonomistes francophiles n'obtient que 3 % des voix. Après 40 ans d'annexion l'Alsace-Lorraine semble bien ancrée dans l'Empire Allemand.